



MINISTÈRE DE  
L'ÉDUCATION NATIONALE  
MINISTÈRE DE  
L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR  
ET DE LA RECHERCHE



## Genre et mixité

### Lexique commenté

*Geneviève Guilpain, professeure de philosophie à l'IUFM-UPEC, animatrice du groupe de réflexion académique sur les questions de genre*

Les mots du genre sont généralement absents du discours des enseignants ou bien utilisés à contresens ou de façon ambiguë (par exemple la notion de « genre » donne lieu à une confusion entre l'acception grammaticale -il y a deux genres- et l'acception sociologique).

Les utiliser systématiquement dans nos propos d'enseignant ou de formateur en en donnant les définitions exactes contribue à développer la conscience de genre.

#### 1) Lexique général

*Différence* : élément qui distingue une chose ou un être d'un ou d'une autre ; la différence s'oppose à la similitude.

*Différence des sexes* : concept utilisé en France avant celui de genre pour désigner la dimension culturelle et sociale des différences entre hommes et femmes, et la distinguer de la différence purement anatomique.

*Discrimination* : action qui consiste à distinguer un groupe social en fonction de certains critères particuliers (origine sociale, ethnique, sexe) et à le traiter de façon inégalitaire. La discrimination peut être le fait de la coutume ou de la loi.

*Égalité* : concept juridique désignant l'identité de traitement des citoyens et citoyennes par la loi. L'égalité s'oppose à l'inégalité et non à la différence. Être égaux ne signifie donc pas être identiques.

*Égalité des chances* : ensemble des mesures visant la réduction des inégalités entre les élèves.

*Féminisme* : terme qui apparaît en 1872 sous la plume d'Alexandre Dumas ; il désigne un défaut de virilité chez des hommes d'apparence féminine puis il est repris par des femmes pour désigner tout mouvement social qui milite en faveur de la revendication des droits des femmes et de l'égalité des sexes. La première à l'utiliser positivement est la suffragiste Hubertine Auclert (1848-1914)

On distingue les féministes essentialistes qui affirment la spécificité des identités et la différence du rapport au monde selon le sexe (cf. L.Irigaray, A.Leclerc, C.Gilligan, H.Cixous), des féministes universalistes qui postulent une identité de nature entre les

deux sexes, les différences étant construites socialement à des fins de domination patriarcale et hétérosexuelle (cf. *genre*, C. Delphy, C. Guillaumin, P. Bourdieu)

*Genre* : de l'anglais *gender* ; équivalent au *geschlecht* allemand ; en français ce concept est encore source d'ambiguïté, en raison de l'usage qui en est fait dans la grammaire. Le binarisme grammatical induit en erreur puisqu'il laisse accroire que le genre est double.

Ce concept s'est tout d'abord substitué à celui de différence des sexes pour désigner les rapports sociaux de sexe. Ce concept est devenu une catégorie d'analyse et désigne aussi un domaine d'étude en sciences humaines : le sexe socialement construit et non le sexe biologique. Selon le contexte, le genre-nom ou adjectif- désigne l'origine culturelle et sociale d'un comportement marqué sexuellement –par exemple on s'interrogera sur le genre des vêtements ou encore celui d'une démarche par opposition à une caractérisation biologisante et donc essentialiste.

Mais il désigne aussi toute approche théorique qui intègre cette variable dans ses critères d'analyse- ainsi on évoque l'histoire genrée.

Le genre est devenu une catégorie d'analyse qui en France commence à s'imposer dans les différents champs de recherche<sup>1</sup>.

« *Le genre n'est pas un domaine spécialisé, c'est une grille de lecture de la société. Que l'on s'intéresse à l'école, à l'emploi, à l'immigration, à la famille, à la santé, aux retraites(...)* le genre est un des axes essentiels de la connaissance, un outil indispensable à l'intelligence du monde social. La « variable sexe » n'est pas contingente, elle est nécessaire<sup>2</sup> »

On notera l'existence des départements universitaires désignés sous le terme de *gender studies*, très présents dans les universités anglo-saxonnes

*Homophobie /lesbianophobie* : rejet des homosexuel-le-s.

*Idéologie* : concept marxiste qui désigne un ensemble des idées, des représentations, des croyances propres à une époque et produit par les structures économiques et sociales.

*Identité* : ce qui caractérise de façon unique et singulière un individu, une réalité ; processus par lequel l'individu élabore progressivement une singularité qui se définit par ses représentations, ses sentiments, ses croyances, ses projets d'avenir, ses expériences, son histoire...

*Identité civile* : l'attribution juridique d'une identité sexuée à un individu nouveau-né, soit féminine, soit masculine, en fonction de la conformité apparente de ses organes génitaux extérieurs avec l'un ou l'autre des deux sexes.

---

<sup>1</sup> Bereni, Chauvin, Jaunait, Revillard, *Intriduction aux gednrer studies, manuel deséudes sur le genre*, de boeck, 2008,

Dominique Fougeyrollas, Christine Planté, Michèle Riot-Sarcey et Claude Zaidman. *Le genre comme catégorie d'analyse*, L'Harmatttan, 2005

Voir aussi *Les cahiers du genre*, Paris l'Harmattan, la revue du MAGE, *Travail, genre et société*,

<sup>2</sup> Françoise Thébaud, « sexe et genre » in Magaret Maruani, *Femmes, genre et sociétés, l'état des savoirs*, la découverte, 2005

*Identité sexuée* : ensemble des éléments physiques, psychologiques, sociaux, moraux etc. par lesquels un individu admet son appartenance à l'un ou l'autre genre, le degré d'adhésion étant fort variable et plus ou moins conscient.

*Identité psychosexuelle* : image psychique que la personne a d'elle-même, indépendamment de la morphologie, des pratiques ou orientations sexuées et du sexe civil. Le transsexualisme traduit une discordance subjective, se penser et se sentir une femme dans un corps d'homme ou inversement.

*Identité sexuelle* : ensemble des comportements, des actes, des goûts par lesquels l'individu manifeste son orientation sexuelle (hétérosexualité, homosexualité, bisexualité...).

*Laïcité* : concept politique qui désigne la loi de séparation du politique et du religieux, du public et du privé garantissant la liberté de conscience, l'indépendance des pouvoirs, et dans le cadre scolaire la neutralité à l'égard des convictions privées et appartenances communautaires.

*Masculinisme* : attitude défensive d'hommes nostalgiques de modèles culturels traditionnels.

La sociologue Christine Castelain-Meunier les oppose aux hommes en changement, favorables à une masculinité plurielle ainsi qu'aux hommes proféministes qui se réclament de la culture féministe.

*Mixité* : caractère de ce qui est mélangé, composé d'éléments de nature différente. Qui comprend des personnes des deux sexes. La mixité scolaire s'applique à tous les aspects de l'institution (élèves, personnel, locaux, contenus enseignés ...). La philosophe Geneviève Fraisse considère qu'un groupe peut être dit mixte si la représentativité d'une des deux groupes a au moins atteint le seuil de 30%.

*Parité* : concept juridique qui désigne l'égalité numérique entre femmes et hommes (50 /50) ; son objectif est de lutter contre la sous-représentation des femmes dans certaines institutions.

*Plafond de verre* : expression imagée pour désigner le seuil réel bien qu'invisible auquel les femmes se heurtent lors de leur ascension dans leur carrière professionnelle. Elles gravissent plus difficilement l'échelle sociale que leurs collègues masculins, à compétences et diplômes équivalents. Il s'agit d'un phénomène de hiérarchisation sensible même dans le secteur extrêmement féminisé et public de l'enseignement. On parle aussi de phénomène de *déperdition* ou aussi *de sol de plomb*.

*Queer* : terme injurieux d'origine anglo-saxonne dont se sont emparés les théoriciens du genre afin de désigner les courants de pensée qui dénoncent la normativité et la

classification des identités sexuées et sexuelles. La pensée *queer* préconise la subversion des identités<sup>3</sup>

*Rôles sexués* ou *rôles sociaux de sexe* : règles comportementales auxquelles chaque personne est invitée à se conformer par la société du fait de son appartenance à l'un ou l'autre sexe. Ces normes collectives sont clairement énoncées ou implicites. Elles s'étendent à la sphère publique comme à la sphère privée.. Les rôles de sexe sont culturels ; ils varient en fonction de l'espace géographique et de la période historique (voir stéréotypes de sexe).

*Sexe* : ensemble des caractères et fonctions biologiques qui distinguent le mâle de la femelle.

Les récentes recherches génétiques montrent les limites du binarisme<sup>4</sup>.

*Sexisme* : attitude ou situation de domination masculine à l'égard des femmes ; plus largement attitude de discrimination en fonction du critère de sexe.

*Sexage* : concept composé par l'anthropologue Colette Guillaumin<sup>5</sup>, à partir de sexisme et servage pour désigner les modalités spécifiques de l'asservissement des femmes.

*Socialisation différenciée* : ensemble des moyens par lesquels une société prescrit ou encourage auprès des filles et des garçons des comportements systématiquement différenciés de telle sorte qu'ils et elles intériorisent progressivement des rôles sexués distincts et en viennent à considérer qu'ils leur sont naturels<sup>6</sup>.

*Stéréotype* : terme emprunté aux techniques de l'imprimerie désignant une représentation figée souvent inconsciente qui résulte d'une généralisation et d'un grossissement abusifs de certains traits.

*Valence différentielle des sexes* : concept utilisé par l'anthropologue Françoise Héritier pour désigner le rapport asymétrique et hiérarchisé existant entre les hommes et les femmes dans toutes les sociétés et qui s'exprime également dans la réalité symbolique (masculin et féminin)<sup>7</sup>.

*Violence* : tout comportement qui a pour effet de nuire au développement de l'autre en compromettant son intégrité physique, psychique, morale.

*Virilisme* : Le virilisme est pour Daniel Welzer-Lang « une stratégie de défense collective en réponse à la peur du chômage, du racisme, à l'état de non-droit, à la souffrance de ne pouvoir exhiber d'autres attributs de la virilité. Il s'inscrit plus généralement dans une société de domination masculine, qui conforte ce repli<sup>8</sup> ».

---

<sup>3</sup> La philosophe Judith Butler est l'une des théoriciennes du « queer »

<sup>4</sup> Rouch, Dorlin, Fougeyrollas-Schwebel, *le corps entre sexe et genre*, L'Harmattan, 2005

<sup>5</sup> *Sexe, race et pratiques du pouvoir*, Côté-femmes, 1992

<sup>6</sup> Anne Dafflon-Novelle *La socialisation différenciée*, PUR

<sup>7</sup> Françoise héritier, Masculin, féminin, T1 et T2

<sup>8</sup> d'après *VEI enjeux* n° 128, mars 2002.

## 2) Lexique au croisement du genre et de la pédagogie

*Auxiliaires pédagogiques* : on évoque par ce terme le rôle souvent attribué aux filles que l'on invite à répéter les consignes, à reformuler les contenus énoncés par les enseignant-e-s alors que les garçons sont incités à plus réfléchir et à prendre des initiatives et sont donc plus stimulés intellectuellement<sup>9</sup>.

*Curriculum caché* : ensemble de valeurs, savoirs, compétences, responsabilités, rôles, qui s'acquièrent durant la scolarisation hors du programme officiel. La sociologue Marie Duru-Bellat a utilisé ce concept pour montrer que ce curriculum était lui aussi sexué et générait une scolarité différenciée et des inégalités scolaires.

Le « *leurre de la neutralité éducative* » : illusion selon laquelle l'école serait un lieu où serait dispensé à tous les élèves filles et garçons un savoir et des valeurs identiques. Or un traitement différencié s'opère à l'insu de nombreux actrices/acteurs du système éducatif.

*La loi des 2/3* : loi selon laquelle 2/3 de l'occupation de l'espace pédagogique est occupé par les garçons. Les filles sont moins sollicitées et leur parole est moins spontanée et plus souvent coupée.

*Effet Pygmalion* : phénomène de conformation des élèves aux attentes des enseignants où garçons et filles confortent les représentations de genre des enseignants (les filles adhèrent au modèle de sérieux, de docilité, de soin, les garçons aux modèles du perturbateur ou de l'élève brillant mais paresseux).

*Effet solo* : le fait d'être le seul représentant de son groupe de genre

*Effet menace de stéréotype* : on a remarqué que lorsqu'on rappelle à un individu son appartenance à une catégorie (ethnique, sociale ou sexuée) avant une épreuve, la menace du stéréotype est ainsi ravivée et les performances qu'il obtient sont inférieures à ses résultats habituels<sup>10</sup>.

*Groupe agrégat/groupe collection* : on observe que les membres des groupes dominants se définissent comme une collection d'individualités différenciées alors que les membres des groupes dominés comme des agrégats d'individus indifférenciés. Les garçons maintiennent plus aisément une image de soi singulière et non catégorielle. L'école mixte objective et favorise l'identité catégorielle et renforcerait les stéréotypes de genre<sup>11</sup>.

---

<sup>9</sup> Lire Claudine Blanchard-Laville (1997) : *Variations sur une leçon de mathématiques*, Savoir et formation, L'Harmattan, Paris. (2003) *Une séance de cours ordinaire, Tiens Mélanie passe au tableau*, L'Harmattan, Paris, ainsi que Marie Duru-Bellat, *L'école des filles*

<sup>10</sup> Pour en savoir davantage sur ces différents effets, se référer aux analyses de M. Désert et D.Martinot *Saillance de l'identité de genre et stéréotypes scolaires*, Genève, 2004

<sup>11</sup> Annick Durand-Delvigne, *Confrontations intergroupes de sexe : effets du contexte scolaire*, 1996

*Savoirs sexués* : les disciplines scolaires ne sont pas neutres mais connotées en termes de genre.

*Sur-sélection* : phénomène répandu chez les filles qui montrent plus d'exigence envers elles-mêmes et moins de confiance en elles et limitent leurs ambitions<sup>12</sup>.

*Sous-réalisation* : représentation que les enseignants se font des performances des garçons ; ils sont souvent convaincus que les garçons ne travaillent pas assez, ne donnent pas la mesure de leur potentiel. D'où les différences genrées en docimologie.

***Pour compléter ce lexique, on pourra se référer utilement au petit ouvrage Les mots de l'histoire des femmes , CLIO Presses universitaires du Mirail, 2004<sup>13</sup>.***

---

<sup>12</sup> R .Establet, C.Baudelot, *Allez les filles*, Point seuil, 1992

<sup>13</sup> <http://w3.pum.univ-tlse2.fr/~Femmes-et-images~.html>